

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

5 mars 2006

Pasteur Jacques Chauvin

Textes :

1 Pierre 3, 18-22 (Notes
bibliques)

Marc 1, 12-15
(Prédication)



Notes bibliques

Ce texte proposé à notre lecture et à notre méditation pour aujourd'hui est extrait de la première des deux Épîtres du Nouveau Testament que la tradition attribue à l'apôtre Pierre.

Les deux Épîtres apparaissent, tant pour le style que pour le contenu, fort différentes (des parallèles sont cependant à établir entre elles sur certains points comme nous le verrons) : la première Épître (celle qui nous concerne ici) aurait été écrite à Babylone comme il est signalé au verset 13 du chapitre 5, nom dont l'apocalyptique judéo-chrétienne de l'époque se sert pour désigner Rome, capitale du crime et de la prostitution (qu'on se souvienne notamment des chapitres 14 et 17 de l'Apocalypse de Jean).

Dès le début quelques indications sont apportées sur l'identité de l'auteur qui se présente comme "*Apôtre du Christ et témoin de ses souffrances*", il affirme "*être associé à sa Gloire*", sa position d'"Ancien" l'autorise à la série d'exhortations qui constituent l'Épître. L'allusion à un certain Marc, désigné comme son fils (on sait que la tradition pétrienne a voulu trouver, en s'appuyant sur Actes 12, 12-17 entre le pêcheur de Bethsaïda, frère d'André et l'Évangéliste Marc des relations profondes) y contribue, et également les versets 4 et 10 du chapitre 2 de notre Épître "*le Christ comme pierre de fondation*", un thème qui traverse la totalité de l'Écriture rendent plausible le fait que ce soit l'Apôtre Pierre qui soit l'auteur de l'Épître (l'authenticité pétrienne de la 2^e Épître semble par contre encore beaucoup plus douteuse). C'est Sylvain, nous rapporte le verset 12 du chapitre 5, "*un frère fidèle*", qui aurait servi de secrétaire, ce Sylvain serait-il le Silas, prophète de l'Église de Jérusalem (Actes 15,22-40), compagnon de Paul lors de son dernier voyage ?

Quelles sont les relations de Pierre (si tant est qu'il soit l'auteur de l'Épître) avec ce Sylvain et ce Marc ?

Les destinataires de l'Épître sont des communautés chrétiennes dispersées en Asie Mineure (dont le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie), des communautés selon toute probabilité d'origine païenne (il y a peut-être néanmoins des "craignant-Dieu" en leur sein), mais accoutumées à la lecture des textes de la Bible selon la version grecque de la LXX (les références et les citations de l'Ancien Testament qui émaillent le texte de l'Épître sont là pour le prouver).

Le monde hostile et les persécutions qui menacent appellent les communautés à une plus grande fraternité dans le Christ : c'est là le sens des 4 exhortations qui constituent le cœur de l'Épître. Monde hostile, persécutions ? De quoi s'agit-il ?

Pouvoir le déterminer rendrait possible une datation précise de la rédaction de l'Épître : Est-il question de la persécution de Néron, contemporaine probablement de la fin de la vie de Simon-Pierre (cette persécution lui aurait même valu le martyre...), comme le voudrait une tradition pétrienne étroite ?

La persécution de Néron se déchaîna après l'incendie de Rome en juillet 64, mais elle n'a sévi selon les historiens que dans la Ville et ses alentours, et nullement dans ces contrées lointaines de l'Empire où vivaient les communautés destinataires de l'Épître.

Actuellement on pense plutôt à la persécution de Trajan qui justement affecta ces régions d'Asie Mineure vers 112.

Les exégètes divisent d'habitude la 1^o Épître en 4 exhortations encadrées par une adresse (1,1-2) une introduction spirituelle sur l'espérance du Salut (1,3-12) au début et de traditionnelles salutations (5,12-14) en guise de conclusion.

- La première des 4 exhortations (1,13 - 2,10) concerne la sainteté à laquelle sont destinés les chrétiens au sein de l'Église,
- La deuxième (2,11 – 3,12) aborde les devoirs moraux et sociaux qui incombent aux fidèles dans la suivance du Christ ;
- La troisième exhortation proclame le Salut au-delà de l'épreuve de la mort (3,13 – 4,11) ;
- La quatrième exhortation (4,12 – 5,11) traite de l'attente eschatologique du retour du Christ.

Le texte qui constitue la péricope 3,18-22 appartient à la troisième exhortation. Il peut se diviser de la manière suivante :

- au début (verset 18) et à la fin (verset 22) : une doxologie,
- aux versets 19 et 20 : l'Évangile annoncé "*aux esprits en prison*",
- au verset 21 : typologie du baptême.

Ce sont ces trois parties que nous allons étudier successivement, après avoir parlé des structures stylistiques du texte.

Structures

Au niveau stylistique le texte de notre péricope s'articule par décrochements successifs : ce sont des pronoms relatifs et leurs antécédents qui opèrent cet enchaînement :

"... par l'Esprit
 _____ dans lequel
 (préparant) l'arche
 _____ dans laquelle
 (furent sauvés par) l'eau
 _____ ce qui
 ... (par la Résurrection de) Jésus-Christ
 _____ qui (est assis)....."

À remarquer que cette structure fait bien ressortir les parallèles entre l'Esprit à la fin de la première partie de la doxologie et le Christ comme introduction à la seconde (annonce de la Bonne Nouvelle aux "esprits en prison") ; l'arche et l'eau mises également en parallèles sont en position enclitiques.

Ces pronoms relatifs successifs ne constituent pas des copules de coordination, celles-ci constituent des subordinants, ce qui implique donc une hiérarchisation des niveaux du texte :

- d'abord entre la première partie de la doxologie (verset 18) et l'annonce aux "*esprits en prison*" (verset 19) "par l'Esprit dans lequel..."
- ensuite entre cette annonce (verset 20) et la typologie baptismale (verset 22) "par Résurrection du Christ, qui..."

Cette subordination des thèmes les uns aux autres ne s'explique pas uniquement par pure volonté rhétorique, mais par souci de mettre l'accent à la fois sur la doxologie (confession de foi et action de grâce) qui sert d'introduction et de conclusion à la péricope ainsi qu'au baptême qui occupe la partie centrale.

De plus il faut noter que l'Esprit (Saint) appelle la prédication "*aux esprits en prison*" (l'Esprit "libérateur" est justement à l'opposé des "*esprits en prison*"), c'est la prédication du Christ qui les libère. La destination de l'arche (nous le verrons plus loin) est de sauver Noé et les siens, de même que l'eau du baptême est le signe visible du Salut en Jésus-Christ.

La mention du Christ ressuscité à la fin du verset 22 permet de "raccrocher" la partie finale à la doxologie ; elle fonctionne comme appel à l'intercession et à la louange envers Celui "*qui siège à la droite de Dieu*" et qui a part à sa Toute Puissance.

DOXOLOGIE

La place qu'occupe notre péricope au sein de la troisième exhortation de l'Épître, c'est-à-dire en conclusion de la première partie de cette exhortation (3,11-22) donne la primauté à l'Espérance du Salut reçu grâce et dans la Passion du Christ sur les conséquences de ce Salut ; ce Salut "*gagné à grand prix*" pour l'existence des chrétiens est exigence pour les chrétiens de rupture avec le péché et soumission aux autres, l'importance spirituelle (celle

de l'Espérance) de cette exigence doit être soulignée.

Cette doxologie des versets 18 et 22 qui est avant tout une Confession de foi pascale, met encore plus en valeur le caractère spirituel du message par sa place en enclise (les versets 19 à 21 abordant l'annonce de la Résurrection jusque chez les "*esprits en prison*" et le baptême considéré non comme un rite extérieur mais comme un engagement personnel de chrétien à la suite du Christ dans la victoire de la vie sur la mort).

Cette Confession de foi se situe à maints égards en résonance avec d'autres textes doxologiques du Nouveau Testament (notamment dans les Épîtres de Paul et la Lettre aux Hébreux), elle est sans doute par son contenu dogmatique et sa formulation liturgique à rapprocher (à rattacher) à certains textes en usage dans les premières communautés chrétiennes (entre autres le verset 3 du chapitre 15 de la Première Épître aux Corinthiens qui dit "*Le Christ est mort pour nos péchés...*" similitude par conséquent entre les formulations de 1Pi 3,18 et de 1Co 15,3, certains manuscrits de la Première Épître voudraient lire "*a souffert*" et tendraient partiellement à infirmer cette similitude, version que reprennent la traduction Darby ainsi que la nouvelle traduction Segond, mais non la BJ : qu'est-ce qui est premier dans le sacrifice salvateur du Christ en croix, ses souffrances ou bien sa mort ?).

Dans la formulation assurément ancrée dans une antique pratique liturgique "*le Christ est mort pour nos péchés*", l'accent doit être mis sur "*pour nos péchés*" qui appelle comme conséquence "*juste pour les injustes*" et qui est une probable réminiscence des "*Chants du Serviteur Souffrant*" du Livre du Prophète Ésaïe (notamment au chapitre 53) ; cette formulation est essentielle dans les définitions christologiques des Conciles Œcuméniques (Nicée-Constantinople, Éphèse et Chalcédoine).

Essentielle est également la portée de "*une fois pour toutes*" (et pas seulement de manière apologétique face à certains défenseurs catholiques-romains du renouvellement du sacrifice du Christ lors de "toute célébration eucharistique") qui se trouve en écho avec la Lettre aux Hébreux (Hb 9,7 ; 26-28 et 10,8) : cette souffrance (cette mort) du Christ sur la croix pour les péchés implique l'abolition définitive de toute forme de sacrifice, entre autres les sacrifices d'expiation ("*hattat*" et "*asham*") ; l'auteur de l'Épître a voulu probablement avec ce "*une fois pour toutes*" signifier aux communautés chrétiennes auxquelles il s'adresse que dorénavant la fête juive du Yom Kippour, telle qu'elle est décrite en Nb 29,9-11 et en Lé 23,27-32, est dépassée par le Christ.

Les souffrances et la mort du Christ (c'est le mystère de la croix) ont pour finalité (pour but) de permettre aux hommes d'avoir accès auprès de Dieu : le verbe grec "*prosagô*" qu'emploie l'auteur de l'Épître dans le sens de "placer devant, amener, présenter" est porteur d'une image spatiale (il ne faudra pas l'oublier par la suite : l'annonce de la Résurrection aux "*esprits en prison*" et le développement sur la fonction baptismale seront aussi marqués par cette spatialité) que l'on retrouve de manière identique en Hb 7,25 "le Christ est en mesure de sauver qui s'approche de Dieu, grâce à Lui" (emploi du verbe "*proserkhomai*" qui est proche de "*prosagô*", même image spatiale dans l'affirmation de la Rédemption des hommes par le Christ).

La remarque qui suit et qui veut encore préciser cette action du Christ en notre faveur reflète et souligne cette spatialité :

"Mis à mort selon la chair

Il est rendu à la vie selon l'Esprit"

Double parallélisme donc : d'un côté la mort et la chair, de l'autre la vie et l'Esprit ; la chair ici est inscrite du côté de la négativité, elle s'entend en opposition avec la vie (celle de l'Esprit Saint) qui qualifie Dieu et son pouvoir de vie (pouvoir vivifiant et créateur, pouvoir de donner et de redonner la vie...), sa Toute-Puissance dans la plénitude de son déploiement dynamique (par conséquent dans l'espace et le temps), pouvoir que par Jésus-Christ Il transmet aux hommes : "c'est l'Esprit qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts" (Rm 8,11).

(L'Esprit de Dieu a justement été, comme nous le verrons tout à l'heure, l'instigateur du fait que le Christ soit allé prêcher aux "*esprits en prison*" la Bonne Nouvelle de la Résurrection.)

La fin de cette doxologie (verset 22) après le développement (versets 19 à 21) en deux phases (annonce aux "*esprits en prison*", puis typologie du baptême) est la Proclamation solennelle de l'exaltation de Jésus-Christ "à la droite de Dieu" ; elle est inspirée du Psaume 99 : "*il siège entre les chérubins et la terre chancelle...*"; le Christ est désormais de manière définitive le Roi-Messie qui participe à la Gloire de son Père (Ac 2,33) et auquel toutes les Puissances sont soumises (Eph 1,21). Il tient le monde entier en sa main, ce qui appelle les chrétiens non seulement à l'intercession, mais surtout à la louange.

"LA BONNE NOUVELLE ANNONCÉE aux ESPRITS EN PRISON"

En guise d'introduction à ce paragraphe et pour revenir à la Fête du Yom Kippour, il faut souligner que le pardon accordé dans le Judaïsme ce jour-là par le Seigneur aux vivants l'est également aux morts, mais lorsque l'auteur de l'Épître parle des "*esprits en prison*", s'agit-il des morts ?

Qui sont ces "*esprits en prison*" ? Essayer de le déterminer pose une énigme, soulève de grandes difficultés qui d'ailleurs font de notre péricope un des textes les plus complexes du Nouveau Testament ; deux solutions peuvent être proposées :

- au verset 19, l'auteur de l'Épître fait allusion au Livre d'Hénoch longtemps considéré comme perdu, mais dont on a retrouvé dans la bibliothèque de Qumram divers extraits en Araméen et dont la version grecque nous est partiellement connue par des citations s'y référant dans différents ouvrages (c'est le cas dans l'Épître de Jude aux versets 14 et 15) ; on possède des bribes de ce Livre d'Hénoch aussi en diverses langues (Syriaque, Copte et Éthiopien). Le Livre d'Hénoch ne fait pas partie du Canon biblique, il est classé habituellement dans le cadre de la Littérature Intertestamentaire parmi des textes pseudo-épigraphiques de l'Ancien Testament.

Dans le Livre d'Hénoch, le Patriarche reçoit de Dieu la tâche d'annoncer aux anges rebelles, responsables de la dépravation des humains (telle qu'elle est décrite en Gn 6,1-4) leur condamnation. Le texte auquel se rapporte notre péricope se situe aux chapitres 15 et 16 d'Hénoch : "*Va dire aux Veilleurs du Ciel qui t'ont envoyé : "C'était à vous de prier pour les hommes, et non aux hommes de prier pour vous. Pourquoi avez-vous délaissé les hauteurs célestes, le Sanctuaire Éternel, pour coucher avec les femmes, vous souiller au contact des filles des hommes, prendre femme. Vous avez agi comme des fils de la terre", dis-leur "Il n'y aura point de paix pour vous"*". (Traduction d'André Caquot)

Le Christ, selon l'Esprit, accomplirait la mission d'Hénoch et serait envoyé dans le monde des morts ("shéol") pour annoncer aux anges déchus leur condamnation.

Cependant cette version semble s'opposer déjà l'emploi du verbe "prêcher" ("kerussein"), repris en 1Pi4,6 par le verbe "évangéliser" qui loin d'abonder dans le sens maléfique et négatif (sens d'une condamnation) du Livre d'Hénoch a une valeur au contraire positive et bénéfique.

- si le caractère allusif aux chapitres 15 et 16 d'Hénoch de notre péricope est fondé, la lecture qu'en faisaient l'auteur de l'Épître et ses destinataires était-elle différente de la nôtre ? Ici les "*esprits en prisons*" sont comparés (identifiés ?) avec la génération de Noé, incrédule face à ce "prédicateur de justice" qu'il fut ; Jésus aussi dans l'Évangile déjoue la fausse assurance des gens de son siècle comparés à la génération de Noé (Mt 11,21-24 et 12,32-35).

Si ce sont bien les morts que Pierre voit dans "les esprits en prison", il utilise les représentations juives de son temps (que l'on songe à la parabole "du pauvre Lazare" et du mauvais riche en Lc 16,19-20).

L'interprétation traditionnelle (depuis les Pères de l'Église) peut être reçue : par sa mort, Jésus-Christ s'est solidarisé avec tous les morts (ceux qui sont descendus au "*shéol*"), y compris les "grands pécheurs" des temps du Déluge et les habitants de Sodome et Gomorrhe, c'est donc à Lui d'aller leur annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection et du Salut ; c'est ceci que voudrait signifier le Symbole des Apôtres, quand il déclare : "Il est descendu aux enfers" ; que l'on garde devant les yeux cette icône de l'Église d'Orient qui représente le Christ Triomphant enfonçant les portes du "*shéol*" et tirant Adam et Eve par la main pour les en faire sortir.

Il ne faudrait pas pour autant méconnaître la réalité du Jugement de Dieu dans sa sévérité et son caractère définitif (au chapitre 4 de notre Épître ce thème sera repris : tous ceux qui rejettent la Parole de Dieu, seront eux-mêmes rejetés de manière définitive).

LE BAPTÊME

En rappelant "*les jours de Noé*", les Livres des Prophètes Ésaïe (Es54,9) et Ézéchiel (Ez14,14-20) annonçaient que Dieu finirait par revenir de son jugement de perdition (Il avait juré à Noé (Gn8,21) que jamais plus Il n'anéantirait sa Création) et par pardonner ; Jésus-Christ et ses contemporains voyaient en Noé l'annonciateur de la Nouvelle Alliance et de la Venue du Messie (Mt24,37-39) ; pour le premier Judaïsme (celui qui va du retour de l'exil à Babylone à la destruction du second Temple en 70 ap. J.C.), c'est au nom de Noé que tout juste, venu des Nations, est promis au Monde à venir ("*malkhoutah*", "*basileia*"), puisque toute l'humanité depuis le Déluge est constituée de descendants et descendantes d'un seul ancêtre : Noé ; on comprend alors mieux pourquoi le baptême de pardon et de purification ("*tevilah*") que recevaient les "craignant-Dieu", tels le centurion ou les auditeurs de Paul dont nous parlent les Actes des Apôtres, qui reconnaissaient dans le Dieu d'Israël, le seul vrai Dieu et observaient les Lois de Noé (justice civile, rejet de l'idolâtrie, interdiction du blasphème, de l'inceste, du meurtre, du vol, de la consommation de sang et d'animaux vivants) sans pour autant être agrégés au Peuple de Dieu (ils n'étaient pas circoncis ni soumis à la Loi reçue par Moïse) comme l'étaient les prosélytes (la tradition pharisienne, puis rabbinique désigne les "craignant-Dieu" sous le nom de "prosélytes de la Porte", c'est à dire ceux qui restent à la porte, au seuil du Peuple pour les distinguer des vrais prosélytes, observateurs de la Torah, "les prosélytes de Justice") ; par Noé, ces "craignant-Dieu" étaient, eux aussi, voués à la Rédemption, et peut-être certains membres des communautés chrétiennes, auxquelles s'adresse l'auteur de l'Épître faisaient-ils partie de ce groupe ?

La référence à Noé et au Déluge dans notre texte est à coup sûr héritière de tout ce que nous venons de dire : à la suite du premier Judaïsme, le Nouveau Testament considère Noé comme le témoin fidèle qui attend face aux pécheurs incrédules l'imminence du jugement de Dieu sous la seule foi de sa Parole. De la perdition du vieux monde mauvais et condamné, il émerge dans le déluge comme des chrétiens des eaux du baptême. Dans la 1^{re} Épître (dans la seconde également d'ailleurs), l'eau pour les pécheurs (les contemporains de Noé et les autres) est instrument de perdition, pour les sauvés par le Christ instrument de Rédemption.

"Quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau..." (1Pi3,20). Le nombre des sauvés du Déluge fut, précise l'Épître, de huit (on sait l'importance qu'a l'ogdoade chez certains hérétiques gnostiques, mais peu importe...), il suffit ici de noter que le nombre des sauvés du Déluge est celui de l'Année Jubilaire (7x7+1), celui des branches de la "ménorah" de Hanoukah ("la Purification du Temple"), celui de l'avènement du Messie ; il est le chiffre pascal par excellence (qu'on se rappelle que le Jour de la Résurrection de Jésus-Christ, le Jour du Seigneur est le lendemain du Sabbat, le huitième jour) ;

le thème du "huitième jour" a été repris, des Pères de l'Église à Dietrich Bonhoeffer (dans sa distinction entre les "temps avant-derniers" et les "temps derniers"), dans toute la théologie chrétienne.

Loin de se suffire d'une purification "provisoire", les chrétiens par le baptême pénètrent dans l'arche du Salut qu'est l'Église et "prennent" (pour citer une expression qu'aimait Jean Calvin) la vie nouvelle des Enfants de Dieu (comme le souligne encore mieux que notre texte la seconde Épître de Pierre au chapitre 2).

L'engagement prononcé lors de toute cérémonie de baptême (aujourd'hui encore) de mener une vie droite et correcte dans la lumière de l'Esprit Saint et la suivance du Christ accentue le rôle actif des baptisés (dynamique spatiale ; "afin de nous introduire devant Dieu"), et seule la Résurrection du Christ peut faire que les baptisés soient fidèles à cet engagement (remplis de la vie du Ressuscité, membres d'une nouvelle Création et guidés par l'Esprit).

CONCLUSION

Maintenant après avoir présenté et proclamé la Victoire pascalle du Christ, l'auteur de l'Épître va pouvoir affirmer que toute puissance intermédiaire entre Dieu et les hommes est détruite, que toute distance est abolie, parce que le Christ est l'Unique Médiateur, il va pouvoir aborder la vie pratique et quotidienne des baptisés (c'est le sujet du chapitre 4).

Pour les baptisés, un changement total et complet doit intervenir qui sera souvent incompris de leur entourage même, d'où les persécutions (que l'on pense à la non-participation des chrétiens de l'époque aux fêtes païennes comme au refus de l'idolâtrie qui nous est contemporaine) ...

Seule importe l'assurance (aux moments de paix et de joie comme à l'heure des soucis, voire du désespoir) de la Victoire du Christ sur les forces du mal, du péché et de la mort.

Prédication

Le baptême du Seigneur est un jet de lumière dans lequel s'annonce et s'institue le mystère de Jésus comme Fils Bien-Aimé du Père dans l'Esprit qui sous la forme d'une colombe se pose sur sa tête. C'était déjà une colombe qui après le Déluge, avait signifié à Noé le retour de Dieu à son Alliance...

Après ce baptême, Jésus rentre dans un espace de ténèbres, une zone d'ombre : "*L'Esprit le pousse au désert où il reste 40 jours, tenté par Satan*", et le récit évangélique de conclure : "*les bêtes sauvages et les anges le servaient*".

Jésus, servi par les anges, rien de plus normal pour le Fils Bien-Aimé de Dieu. Jésus servi aussi par les bêtes sauvages... à l'image des rois de l'antique Mésopotamie que nous montre l'archéologie emprisonnant dans leurs filets les fauves comme autant de forces du mal.

Ainsi selon Marc, Jésus inaugure son enseignement de la Bonne Nouvelle, son Évangile : Jésus, un homme, surgit devant les foules et devant le petit groupe de ses premiers disciples, un homme qui vient à la suite de Jean le Baptiste, lorsque les temps sont définitivement accomplis....

Mais d'abord, avant cela, tout de suite, en premier, immédiatement après le baptême au Jourdain, le passage au désert où il subit la tentation. Marc nous ne dit pas quelles tentations, à vous, frères et sœurs, de vous les imaginer, ou plutôt à vous de faire cesser les préoccupations lancinantes de votre imagination en ce domaine,

les tentations de Jésus au désert, sûrement celles qui réjouissent ou attristent les rêves de vos nuits...et peut-être de vos jours.

Ceux et celles auxquels Jésus vient annoncer la Bonne Nouvelle du Salut, ceux et celles qu'Il vient guérir de toutes sortes de douleurs, de toutes espèces de souffrances, ne sont certes pas des anges, ni non plus des bêtes sauvages.... Ni les anges, ni non plus les bêtes sauvages n'ont besoin de cette guérison, de ce Salut. Ceux et celles qui se trouvent là ou y accourent pour écouter et pour être guéris sont les descendants de ces Israélites qui à leur sortie d'Égypte, cheminèrent pendant 40 ans au désert ; tentés et séduits par l'idolâtrie, par tous les dieux faits de main d'hommes, tous les veaux d'or. Ceux et celles qui se trouvent là ou qui y accourent, ce sont nous, frères et sœurs, rassemblés à l'écoute de la Parole...

Le désert est le lieu du vide, le lieu par excellence du péché, de la séduction, de la faim et de la soif, le lieu de tous les mirages. Le désert, pas seulement celui entre le Nil et la Mer rouge où vécurent, il y a bien longtemps Antoine, le Saint Ermite et son ami Paul de Thèbes, nourris par les corbeaux durant leur vie, ensevelis par les lions à l'heure de leur mort. Le désert, oui certes, mais pas uniquement le Hoggar du Père Charles de Foucault que l'Église Catholique-romaine vient de béatifier. Le désert, en ce début de carême, c'est tous nos passages par le doute, l'épreuve, toutes nos tentations (pas besoin de les décrire...), tous nos refus d'obéir à la Parole, de nous placer au service des hommes, des femmes, des enfants de ce monde, de ce monde-ci.

Jésus récapitule dans ces 40 jours au désert, non seulement les 40 ans du peuple au désert ; Il récapitule aussi également tous nos passages nombreux, fréquents, multiples par le désert. Je vous invite à ne pas l'oublier, à ne pas le négliger, frères et sœurs, en ce début de carême. Jésus refait pour son compte propre son itinéraire qui a tant de ressemblances, et même de similitudes avec celui de nos existences : dure expérience de l'épreuve, risque de succomber à l'infidélité et au péché, surtout, particulièrement pour le Fils Bien-Aimé de Dieu...

Jésus, le Bien-Aimé de Dieu est de toutes nos aventures humaines, familiarité de Jésus non seulement avec les anges et les bêtes sauvages, mais chacun, chacune d'entre vous...

Là, dans cette affirmation, dans cette certitude de Foi doit se nicher, s'abriter, frères et sœurs, votre consolation, et surtout votre espérance.

Souvenez-vous, frères et sœurs, de cet épisode du Serpent brûlant aux versets 8 et 9 du chapitre 21 du Livre des Nombres : "l'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche : quiconque aura été mordu et le contempera, conservera sa vie. Moïse fit un serpent de bronze et le plaça sur une perche, et si quelqu'un avait été mordu par un serpent et regardait ce serpent de bronze, il conservait sa vie" ; préfiguration prophétique que ce serpent de bronze du mystère de Jésus-Christ, le Fils Bien-Aimé de Dieu, le Ressuscité de Pâques, venu pour nous guérir, venu pour nous sauver.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr